

Heddebaut Monique, « Janvier Courtecuisse, de l'ombre à la lumière », *Pays de Pévèle*, SHPP, 2017, n° 82

La rue Janvier Courtecuisse au lieudit Lesrués, à proximité du pont de chemin de fer, a été inaugurée par le Docteur Vandelanoitte, maire de Templeuve (1977-1987). Si les Templeuvois connaissent aujourd'hui son nom, en revanche, bien peu d'entre eux savent qui était ce modeste agriculteur et surtout ils ignorent le rôle capital qu'il a joué dans la Résistance. Or, son engagement politique, puis dans la clandestinité, lui ont fait plus que croiser la route des dirigeants nationaux du Parti communiste et de l'Internationale communiste. Mais les paysans ont peu témoigné et l'action des résistants dans le monde rural était peu visible. Les préjugés anciens sur l'individualisme et le conservatisme des paysans restent donc à nuancer ainsi que le montre l'itinéraire de Janvier Courtecuisse.

L'entrée en guerre

Quelques dates et jalons historiques sont nécessaires pour comprendre la place et l'implication de Janvier Courtecuisse dans l'enchaînement des événements qui vont se précipiter avant même la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne le 3 septembre 1939.

Le 23 août 1939 est signé entre l'Allemagne et l'Union soviétique un pacte de non-agression connu aussi sous le nom de pacte Ribbentrop-Molotov (du nom des deux ministres des Affaires étrangères qui ont négocié l'accord). Le Parti communiste français (P.C.F.) est alors sommé de condamner l'Union soviétique. Il approuve le pacte tout en réaffirmant la nécessité de rassembler la nation contre la menace hitlérienne. *L'Humanité* et toute la presse communiste sont interdites de ce fait le 26 août 1939 (décret Daladier). Le 1^{er} septembre 1939 la Pologne est envahie par l'armée allemande sans la crainte d'une intervention soviétique. Par ailleurs l'armée soviétique occupe les régions orientales de la Pologne le 17 septembre et procède à la partition du pays, conformément au protocole secret du 23 août 1939. La direction communiste refuse de désavouer cette « nouvelle trahison de Staline ». Le P.C.F. est interdit le 26 septembre. Staline signe le 28 septembre 1939 un traité « d'amitié et de bon voisinage » avec l'Allemagne nazie. Cela contraint l'Internationale communiste (I.C.) à caractériser de manière erronée cette guerre comme essentiellement impérialiste renvoyant dos à dos les deux groupes de pays engagés dans le conflit, sous estimant sa nature et son contenu. Le P.C.F. subit les décisions de l'Internationale. L'orientation injustifiée et dangereuse de la direction qui se range derrière Staline, entraîne d'une part une crise interne au sein des adhérents, des élus, des sympathisants communistes et dans l'opinion française et d'autre part une interrogation sur la lutte à mener face au fascisme.

Les communistes tentent alors de se réorganiser dans la clandestinité. Soucieux d'assurer la sécurité et la continuité de la direction, le représentant de l'Internationale communiste, Eugen Fried - le camarade Clément – et plusieurs dirigeants non mobilisés décident début septembre 1939 d'installer deux centres directionnels : le premier est constitué à Bruxelles par lui-même, Jacques Duclos et Arthur Ramette, en contact étroit avec le second, le groupe



resté à Paris avec Benoît Frachon, Charles Tillon et Gabriel Péri. Fried est amené à diriger, pour toute l'Europe de l'Ouest et à partir de Bruxelles, la direction clandestine du Komintern (autre nom de la IIIe Internationale Communiste). Il doit ensuite réorganiser dans la capitale belge un centre technique de l'I.C. avec postes émetteurs-récepteurs, courriers, planques, réseaux et matériel. Ce travail lui permet de se maintenir en contact avec Moscou et d'en transmettre les directives aux partis communistes français, belge et hollandais.

En regard de la chronologie de ces événements et surtout à une époque où l'heure n'est pas encore venue à la Résistance telle qu'elle se développera ultérieurement et jusqu'à la libération du territoire, le contexte national et international ne donne que plus de relief à l'engagement précoce et indéfectible de l'un de ces hommes de l'ombre, celui de Janvier Courtecuisse, un paysan de Templeuve, qui va se trouver au centre d'un réseau de résistants qui se structure et dont les besoins vont aller en augmentant.

La planque templeuvoise

Un réseau de planques pour les militants et pour le matériel se met alors en place. Martha Desrumeaux (secrétaire de l'Union départementale du Nord de la C.G.T.), Henri Colette et sa fille Jeanne ont la responsabilité de faire passer la frontière aux militants qui effectuent la liaison entre Paris et Bruxelles. Jacques Duclos – député communiste déchu de son mandat - qui séjourne clandestinement en Belgique depuis le 5 octobre 1939, veut rentrer en France et doit alors franchir la frontière.

C'est là qu'intervient Janvier Courtecuisse ([doc. 1 Portrait](#)). Les paysans sont parmi les premiers passeurs, les maillons d'une chaîne de solidarités. Ils connaissent mieux que quiconque les chemins détournés qu'on appelle ici les chemins « d'fraudeux ». Sa ferme au hameau Lesrues est située dans une localité tranquille, isolée à l'écart du village, entourée de jardins, de pâtures et de haies. Jeanne Colette contacte alors ce vieux militant communiste, lui demandant d'héberger pour quelques jours Jacques Duclos dont la tête sera rapidement mise à prix par les Allemands. Il arrive à Templeuve le 6 octobre 1939, accompagné de Maurice Tréand. Jusqu'en mai 1940, ce dernier assure la sécurité des militants qui passent en Belgique, leur procure les pièces d'identité nécessaires, organise l'impression et l'acheminement en France de tracts et journaux clandestins. Surtout, il dirige la liaison radio entre le P.C.F. et l'I.C. Ce jour-là une seconde voiture suit avec Eugen Fried à son bord. Les hommes restent deux jours dans la ferme de Janvier Courtecuisse avant de partir secrètement pour Paris. Cette réunion de Templeuve marque une date décisive pour la reconstitution des directions fédérales dans le Nord-Pas-de-Calais.

Vont s'opposer ensuite, après la défaite de juin 1940, des conceptions et, en corollaire, des stratégies différentes : pour le général de Gaulle qui s'est réfugié à Londres, le relèvement du pays est d'ordre essentiellement militaire et technique. Le P.C.F. cherche de son côté à déterminer une stratégie avec un relèvement qui ne peut être que l'œuvre de la classe ouvrière. Les progrès et la vitesse avec laquelle se reconstitue le P.C.F. surprennent les autorités françaises.



Martha Desrumeaux réussit à tenir la réunion du premier collectif formant la direction fédérale le 17 juillet 1940 à Templeuve chez Janvier Courtecuisse. La Pévèle est intéressante à plus d'un titre, car les planques de la région lilloise vont devenir de plus en plus rares et le Douaisis de plus en plus dangereux en raison des internements administratifs. Martha Desrumeaux assure alors la direction fédérale du Nord assistée de Joseph Hentgès, l'ancien maire d'Hellemmes, Louis Lallemand, Henri Fiévez - des habitués de la ferme –, Emile Patiniez, Siméon Leroy et Gustave Lecointe. L'organisation clandestine est désormais bien en place à l'automne 1940. Henri Fiévez garde un souvenir précis de la réunion du 17 juillet chez Janvier Courtecuisse, car, ce jour-là, ils ont fêté ensemble l'anniversaire de Joseph Hentgès. Ils sont tous réunis quand Janvier apporte une bouteille de vin blanc en disant : « Bon anniversaire Joseph ». Ce dernier avait complètement oublié que c'était le jour de ses soixante-cinq ans.

Puis, en avril-mai 1941 l'Internationale communiste modifie sa position. Elle appelle pour la première fois « les peuples occupés à se libérer », ce qui est relayé par *L'Humanité* clandestine dans son appel du 1^{er} mai 1941. Le virage est donc amorcé.

Janvier Courtecuisse et Alphonse Herbaut, son voisin, travaillent de concert. Celui-ci est un ancien marin de la Mer noire, cheminot communiste travaillant aux Ateliers d'Hellemmes et militant de la C.G.T. Janvier héberge les dirigeants du P.C.F. et les Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P.). Alphonse accueille les dirigeants de la jeunesse communiste chargés d'organiser la lutte armée des Bataillons de la jeunesse. En sus des réunions qui s'y tiennent, la ferme des Courtecuisse et la maison d'Alphonse à 100 mètres de celle de Janvier, servent de position de repli pour ceux qui effectuent sabotages et actions diverses. Cette base arrière est discrète et parfaitement organisée. Florent Herbaut, le fils, fait le guet et surveille les alentours lorsque se tiennent les réunions. Et pour sortir les illégaux de la ferme, Janvier les cache dans le fond de son « barou »¹ recouverts de paille.

L'action qui a lieu dans la nuit du 15 au 16 octobre 1941 est restée dans les mémoires. Trois hommes parmi les plus actifs et les plus recherchés, Fernand [Eusebio Ferrari], Max [René Denys] et Jean [Tadeusz Cichy], tentent de dynamiter le pylône n° 95 d'une ligne à haute tension qui alimente les usines de la banlieue est de Lille près d'Annappes. Florent Herbaut est mouleur aux Aciéries de Haisnes-Saint-Pierre à Lesquin et il est assez habile de ses mains. Eusebio lui a « demandé de fabriquer un système à retardement pour la mise à feu des détonateurs rudimentaire, mais efficace. Florent a expliqué pourquoi l'attentat a échoué. « Dans une boîte métallique sans couvercle, j'installais une sorte de petite balance dont un plateau était plus léger que l'autre. Sur le plus léger je perçais un très petit trou. On remplissait d'eau la partie supérieure, et lorsque l'eau s'était échappée par le trou, le plateau le plus lourd s'abaissait, établissant le contact. On avait alors quatre à cinq minutes pour quitter les lieux. [...] j'ai accompagné Ferrari et mon père. [...] Nous avons versé de l'eau dans la boîte et nous nous sommes éloignés. C'est alors qu'il s'est mis à tomber une pluie diluvienne qui a maintenu le niveau d'eau dans la boîte empêchant le détonateur de fonctionner. Les pétards de dynamite étaient une marchandise précieuse. Ferrari est retourné le chercher malgré le danger. J'avais dix-neuf ans. C'était mon premier coup et il

¹ Le *barou* en rouchi signifie tombereau, charrette, véhicule à deux roues.

était raté. Il est vrai qu'ensuite je me suis rattrapé... ». Au retour les résistants venus par la route Lille-Tournai évitent la gare d'Ascq, passent par Bouvines, Péronne-en-Mélantois et gagnent Templeuve où Janvier Courtecuisse les cache et les héberge. C'est d'ailleurs chez lui qu'ils apprennent l'arrestation d'André Roch d'Orchies. Son père, Jules Roch, a été capturé après un vol d'explosifs et fusillé un an plus tôt, le 26 septembre 1941. Le lycéen a été pris le 13 octobre, chez lui, dénoncé pour propagande communiste au lycée Wallon de Valenciennes par son professeur de philosophie.

Ces jeunes gens sont très remuants et ne rêvent que d'action. Ils ne sont pas faciles à camoufler. Eusebio Ferrari, selon Marie Courtecuisse, se sent comme chez lui à la ferme. Il arrive et accroche ses revolvers au porte-manteau comme s'il s'agissait d'un simple vêtement. Il est dépeint comme un jeune homme d'une rare audace, un entraîneur d'hommes, mais n'entreprenant rien sans avoir mûrement réfléchi. Certains d'entre eux vont être emprisonnés, torturés, exécutés, d'autres, déportés. Ainsi Martha Desrumeaux est arrêtée le 27 août 1941 et déportée à Ravensbrück. Le 16 février 1942 René Denys et Tadeusz Cichy sont abattus à Bruay-sur-Escaut (Nord), Eusebio Ferrari, le 18 février 1942 à Anzin par un gendarme français. Joseph Hentgès est fusillé comme otage le 14 avril 1942 au fort du Vert-Galant à Wambrechies (Nord). Eugen Fried est assassiné à Bruxelles le 17 août 1943 par la Gestapo qui a tendu une souricière lors de sa série d'arrestations dans les milieux communistes. Les deux fils d'Henri Martel, député de Douai déchu de son mandat, sont fusillés : Aimable le 14 avril 1942 et Germinal le 28 mai 1943 ; ils sont également passés par la ferme.

La planque n'a jamais été sérieusement menacée selon Paul, le fils de Janvier. Quoique... Le secteur est surveillé, d'autant plus que des résistants communistes récemment arrêtés par la police française ont été torturés et ont lâché des informations. Dans le cadre du « dépistage de l'activité communiste terroriste », une opération est programmée le 4 juillet 1942 sur les communes d'Annapes, Fives, Marcq-en-Barœul, Lesquin et Templeuve. Le commissaire aux Renseignements généraux de Lille, son collègue Cauvy, les inspecteurs Lefrère et Lhuillier avec ceux de la Sûreté lilloise et un groupe de la *Geheimfeldpolizei*, participent aux opérations qui se déroulent de 4 h 45 à 10 heures. A Templeuve, ils fouillent une maison signalée comme étant le refuge habituel de terroristes et de militants clandestins du P.C.F. Florent Herbaut est arrêté pour détention d'un tract de propagande communiste clandestine. C'est sans doute ce jour-là qu'une voisine a failli faire tomber Janvier et sa famille. Les Allemands sont allés jusqu'au calvaire, juste avant la ferme, mais pas au-delà. Elle leur a pourtant crié quelque chose. Peut-être que les Allemands n'ont pas compris ce qu'elle disait. Ils ont tous eu très peur. La dame trop volubile a alors été sévèrement mise au pas : elle a compris dans son propre intérêt qu'à l'avenir, elle devait se taire. Florent reconait qu'il a été en relation avec des illégaux, qu'il en a hébergé à différentes reprises². Il est incarcéré à la prison de Loos-lez-Lille en juillet 1942 avant d'être envoyé un an plus tard, en juillet 1943, au camp de Watten-Eperlecques pour travailler à la construction des rampes de lancement de missiles V2. Au bout de cinq jours, le 31 juillet, il s'échappe du camion qui

² Arch. dép. Nord, 1W1345, Rapport du 10 juillet 1942 du commissaire aux Renseignements généraux à la *Sicherheitspolizei* de Lille.

l'amène au camp avec Roger Debruycker, Désiré Bauduin et un autre camarade de Lesquin. Il reprend immédiatement la lutte passant dans la clandestinité jusqu'à la Libération.

Une autre fois les Allemands frappent à la porte de la ferme de Janvier pour une perquisition alors que des résistants sont dans la maison. Lui, sur le seuil de sa porte, avec un aplomb extraordinaire, leur dit : « Allez-y. Et vous commencez par la maison ». Devant une telle assurance ils se dirigent vers les hangars, l'étable, où, bien sûr, ils ne trouvent rien. Les résistants mettent à profit ce répit pour fuir par derrière, vers la ligne de chemin de fer qui surplombe la maison.

Achille Willemo, un agriculteur qui a été nommé maire de Templeuve pendant la durée de la guerre, a été très prudent, vraisemblablement en minimisant le rôle et la portée de l'action des communistes. Il n'a dénoncé personne, alors que les effectifs des sept cellules locales de Templeuve sont évalués à 102 membres en 1939 dans un dossier qui se trouvait en préfecture, au cabinet du préfet Carles, pour l'arrondissement de Lille. On peut donc parler de complicités silencieuses. Pourtant, à la campagne, tous se connaissent et l'engagement de Janvier ne passe pas inaperçu. Une rumeur court dans le village selon laquelle les Russes lui lanceraient des lingots d'or au-dessus de la ferme. Mais vigilant et surtout homme de principes, il ne fait pas de marché noir pendant la guerre. Il vend au juste prix. Et la vie à la ferme permet une relative autonomie économique pour les familles. Le monde rural a en main les clés du ravitaillement. Mais dans le cas de Janvier et de la « planque templeuvoise » il s'agit d'une véritable prouesse : tenir durant les quatre années d'occupation, aider, héberger, nourrir, cacher, déplacer et assurer la sécurité d'une trentaine de dirigeants illégaux dont les rangs vont se clairsemer au fur et à mesure des années d'occupation. Ce type de résistance est spécifique des campagnes et il a été un appui essentiel pour que la résistance puisse s'organiser et passer à l'action.

Janvier Courtecuisse, un paysan - si peu - ordinaire

A l'aune des itinéraires de ces résistants dont les destins furent parfois tragiques, se pose la question de savoir qui était Janvier Courtecuisse, cet homme – si peu ordinaire –, un modeste paysan de la Pévèle dont le nom s'inscrit dans l'histoire du Parti communiste, de la Résistance et de la Seconde Guerre.

Il est né à Templeuve, au lieu-dit Lesrués le 2 juillet 1875, fils de Louis-Désiré-Joseph âgé de 42 ans, cultivateur, et d'Elise-Désirée Walcart, âgée de 42 ans, ménagère. Il s'est marié à 46 ans le 22 janvier 1921 à Marie-Louise Dubus née le 27 janvier 1892 au lieu-dit La Fourmisière, fille de Gustave Dubus, cultivateur, et de Florine Wartelle, ménagère. Il est décédé le 21 mars 1969 et a été enterré civilement dans le cimetière de Templeuve (carré 18 n°15). Son épouse l'a suivi de peu le 21 février 1971. Ses trois sœurs restées célibataires ont passé toute leur vie à la ferme. ([Doc. 2 Janvier Courtecuisse et ses trois sœurs à la ferme](#)).

Il appartient à une lignée de paysans catholiques implantés au hameau Lesrués ([Doc. 3 : la ferme Courtecuisse en 2017](#)). Janvier est d'abord scieur de long avant d'être agriculteur, à la tête d'une exploitation de moins de dix hectares. Il a progressivement agrandi le bien de ses parents en construisant une grosse partie de la ferme (pièces d'habitation, hangar, étable

etc). Cela signifie que la place ne manquait pas pour héberger du monde pendant la guerre. Il a eu deux enfants, d'abord une fille, Pauline, puis un garçon, Paul, le père de Yolande et Annick Henno.

C'était un très grand catholique jusqu'au jour où il n'a plus eu la foi et toute la famille - sa femme et ses sœurs - a suivi ses idées : plus personne n'est allé à la messe en conséquence. Il lisait beaucoup, avait une bibliothèque importante pour l'époque. Est-ce à cause de ses lectures qu'il est devenu communiste et qu'il a adhéré au Parti Communiste avec sa femme? C'était un homme cultivé. Le monde rural parfois dépeint comme un monde archaïque où les familles vivaient en autarcie, est largement à nuancer : Janvier a été certes le dernier à Templeuve à avoir des bœufs pour la culture, mais paradoxalement le premier à avoir eu la télé (Doc. 4 Janvier avec un bœuf).

Mais comment expliquer l'engagement de ce paysan représentatif de la Pévèle, sa rupture avec la religion catholique, les raisons qui l'ont poussé à adhérer au parti communiste, puis à s'impliquer dans la résistance jusqu'à en être un pivot ? Janvier était un « taiseux ». Il ne s'épanchait pas sur son histoire personnelle. Les raisons et la date de son engagement restent très floues. Cependant, à lumière de cet itinéraire qui paraît hors norme, on peut dresser quelques constats, émettre quelques hypothèses.

Il a 39 ans lors de la déclaration de la Première Guerre. Il n'a pas fait de service militaire et n'a pas été mobilisé car il a été réformé à cause de sa « cheville basse » et de ses pieds plats. Cela signifie qu'il est resté à Templeuve pendant les quatre années d'une guerre qui a été particulièrement dure et éprouvante pour les civils de cette partie du Nord de la France, terre d'invasion et d'occupation. Il a donc connu les restrictions et les réquisitions édictées par les Allemands. En Pévèle a existé un réseau de résistance organisé pour assurer l'acheminement des messages aux Alliés au moyen de pigeons. Janvier n'a pu ignorer qu'en 1917, certains résistants ont été arrêtés, condamnés pour espionnage, parmi lesquels Georges Wartelle (né en 1883) et Jean-Baptiste Descatoire (né en 1863) de Templeuve – des hommes de sa génération - qui ont été fusillés le 5 septembre 1917 à la citadelle de Tournai. Ces terribles souvenirs ont été ravivés lors de la déclaration de guerre, mais surtout lors de l'invasion en mai 1940. On peut parler d'une « culture de guerre » dans la population qui a généré une hostilité précoce et spontanée face à l'armistice jugé trop libéral et l'espoir placé dans les Anglais. Janvier a d'ailleurs hébergé des Ecossais au début de la Seconde Guerre : Paul Courtecuisse, son fils, se souvenait les avoir vus en kilt. Au moment de l'exode il réagit immédiatement en disant aux gens qui se préparent à fuir et à évacuer devant l'arrivée des Allemands : « Ne bougez pas ! Ne bougez pas ! Ne quittez pas votre maison ». Janvier Courtecuisse est déjà entré en résistance au moment où il prononce ces mots.

Après la défaite de juin 1940, le monde rural a été fortement déstabilisé par la mobilisation générale, la captivité des prisonniers de guerre dont bon nombre de paysans. Le maréchal Pétain avec les hommes du gouvernement de Vichy, a alors mis à l'honneur la paysannerie qui a pu être sensible à cette intense propagande et cette « promotion ». Son discours du 25 Juin 1940 est resté dans les mémoires par opposition aux politiciens qui, eux, mentent : « La terre, elle, ne ment pas. Elle demeure votre recours. Elle est la patrie elle-même ». Mais

Janvier a déjà opéré un tournant radical, sans qu'il soit possible d'en donner la date, peut-être au moment du Front populaire, voire au moment de la séparation de l'Etat et des Eglises en 1905. Un article de *L'Enchaîné*³ (1923-1939) publie vers 1937-1938 une photo de sa ferme avec le commentaire suivant : « Un aperçu de notre camarade Courtecuisse, à Templeuve, arrondissement de Lille. Courtecuisse, un paysan authentique, est un de meilleurs défenseurs des masses laborieuses des campagnes de notre arrondissement du Nord ». Celui-ci est d'autant moins sensible aux arguments de Vichy qu'il est reconnu dans le monde communiste comme un militant sûr. Martha Desrumeaux lui a demandé pour cette raison d'héberger les chefs historiques du P.C.F.

Il a été élu conseiller municipal de Templeuve après la Libération, en mai 1945. À cette époque les électeurs panachent les listes et éliminent ceux qui n'ont pas l'heur de leur plaisir, indépendamment des partis politiques qu'ils représentent. Lors de l'installation du nouveau conseil municipal, avant l'élection du maire et de ses adjoints, il a prononcé un discours au nom de la cellule « Janvier et Marie Courtecuisse » dont voici un extrait : « Bien des préjugés persistent encore dans les esprits, une réelle confusion existe, au point que tout en parlant le même langage, on ne se comprend qu'imparfaitement. Tout cela fait partie de multiples ressources de ceux qui veulent perpétuer les privilèges des classes dominantes et qu'on appelle la 5^e colonne... C'est par l'unité que les travailleurs verront s'évanouir tout ce qui pourrait s'opposer au libre développement de la valeur humaine, par plus de bien-être, par plus d'instruction et d'éducation, de grandes qualités professionnelles [...] ». Il a fait partie de plusieurs commissions, dont celle consacrée à l'agriculture, mais n'a guère assisté aux réunions du conseil, ce qui peut s'expliquer par son âge et sa fatigue (**Doc. 5 Janvier avec l'Harmonie républicaine – Ste Cécile 1954**). Il a été décoré de la médaille du Mérite agricole. A 84 ans, il s'est cassé le col du fémur, il s'en était remis, mais quelques années plus tard en voulant se lever il est retombé et s'est cassé à nouveau le col du fémur. Il restait dans son fauteuil et s'est éteint en 1969, à 94 ans, d'usure, de vieillesse.

Il était respecté, inspirait le respect, il se dégageait de lui une autorité certaine. Tout le monde l'appelait « Janvier ». Ses petites-filles, Yolande et Annick, en ont toujours entendu beaucoup de bien. On les appelait d'ailleurs « les filles Janvier ». Il était tolérant. Beaucoup venaient le voir, de n'importe quel bord, même les prêtres. Paul avait des connaissances sur la religion : ça venait certainement de son père. Tout le monde l'appelait. Mais un jour il a été très choqué qu'on critique au sein des communistes un dirigeant communiste, peut-être bien Maurice Thorez. Il avait chez lui, sur un meuble, les photos de Martha Desrumeaux et de Maurice Thorez, tirées des journaux.

Après la guerre, Jacques Duclos n'a pas oublié la planque templeuvoise et ce que Janvier avait fait pour lui et ses compagnons de la Résistance. Ce fut l'occasion de poser pour une photo de groupe prise par le correspondant du journal *Liberté*, Elie Maléri, où l'on reconnaît Janvier entouré de Jacques Duclos, Arthur Ramette, Gustave Ansart et Alphonse Herbaut (**Doc. 6 1962 Janvier Courtecuisse**). Le cliché date de 1962, peut-être à l'occasion d'un

³ *L'Enchaîné*, journal du Parti Communiste du Nord-Pas-de-Calais, qui démarra sa publication en 1923 jusqu'en 1939, date de son interdiction.

meeting de Jacques Duclos et des candidats communistes aux élections législatives de novembre de cette année-là.

Une autre fois, pour l'inauguration d'un bâtiment⁴ par Paul Durot, le maire de Seclin (1945-1966), ses camarades se sont étonnés de ne pas voir Janvier Courtecuisse, sans doute trop fatigué. Du coup, spontanément ils sont tous allés le voir, sont allés le chercher et l'ont même fait monter sur le podium. Il s'en est suivi un discours empreint d'humour et d'amitié entre Marcel Cachin (1869-1958) et le vieux fermier de Templeuve :

« Quel âge as-tu Janvier ?

- [...]
- Eh ben ! T'es un sacré gamin. Tu as quelques mois de moins que moi ».

Sources :

- André Pierrart, Michel Rousseau, *Eusebio Ferrari. A l'aube de la résistance armée*, Ed. Syros, 1980
- *Les inconnus de la Résistance*, L'Humanité/Ed. Messidor, 1984
- « *En 1941, je fabriquais les détonateurs à retardement pour Eusebio Ferrari* », témoignage de Florent Herbaut recueilli par Jacques Estager, *Liberté*, 31 août 1984.
- Jacques Estager, *Ami, entends-tu. La Résistance populaire dans le Nord-Pas-de-Calais*, Paris, Messidor/Editions sociales, 1986
- Roger Bourderon, Germaine Willard, *1940 De la défaite à la résistance*, Messidor/Editions sociales, 1990
- Jean Delefosse, *Templeuve : « Haut lieu de résistance FTP*, La Voix du Nord, 2004
- Alain Plateaux, *Rue Janvier Courtecuisse*, [2005]
- Notices du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Jean Maitron, du *Dictionnaire biographique Fusillés Guillotiné Exécutés Massacrés 1940-1944* et du *Maitron*, dont celle d'Eugen Fried, ou Fried Evzen, dit Clément : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article114275>, 2010/2017

Remerciements

- Mmes Yolande et Annick Henno-Courtecuisse, filles de Paul et petites-filles de Janvier Courtecuisse, témoignage et archives, septembre 2017
- Elie Maléri et Evelyne Maléri-Deperne, témoignage, septembre 2017
- Francis Calvet et Jean-Louis Bouzin, Archives de la BIMOI (Centre de Documentation et d'Archives ouvrières)

⁴ Il s'agit peut-être de l'école Langevin inaugurée les 11 et 12 septembre 1954. Dans ce cas Janvier Courtecuisse aurait été âgé de 79 ans.